

J'ouvre les yeux, je vois le ciel et la tête d'Aloïs. Hein ?! Pourquoi je vois ce pot de colle !! Ça me paraît bizarre, le sol n'est pas dur. Ses genoux, je suis sur ses genoux. Qu'est-ce qui est arrivé, et pourquoi on est à l'arrêt de bus ? Même si ça me dérange un peu, je reste allongée et lui demande comment je suis arrivée là. Il m'explique qu'il m'a trouvée évanouie par terre en plein milieu de la route car il avait fait tomber son téléphone de sa poche donc il a regardé derrière lui. Je suis un peu étonnée mais au moins je ne suis pas blessée.

Une fois rentrée chez moi, mes parents ne sont toujours pas arrivés, et heureusement. Même si Aloïs est un peu collant et lourd, il est gentil et protecteur avec moi.

Le lendemain au collège, Aloïs n'est pas là, je suis un peu déçue mais tomber malade peut arriver. Hier, il n'était pas malade pourtant. Tous les cours étaient ennuyants comme d'habitude, de toute manière les études ce n'est pas fait pour moi. Heureusement, demain c'est férié, mais je n'ai pas le numéro d'Aloïs donc je ne peux pas prendre de ses nouvelles. J'espère que ses parents ne sont pas trop fâchés à cause d'hier car il a dû rentrer tard.

Une fois le jour férié passé, Aloïs n'est toujours pas revenu. Je commence vraiment à m'inquiéter car je n'ai pas de nouvelle, il aurait pu demander mon numéro de téléphone aux gens de la classe, mais apparemment il s'en fiche de savoir si je vais mieux. En plus ça m'étonnerait qu'il n'ait pas de téléphone alors qu'on est au XXI^e siècle ! Tous les professeurs me demandent si je peux amener ses devoirs chez lui mais je ne connais pas son adresse. Je pense deviner sa rue car la dernière fois je l'ai vu tourner dans une genre d'impasse où il n'y a pas beaucoup de maisons.

J'ai finalement décidé de prendre ses devoirs et d'essayer de trouver sa maison, j'espère que ses parents vont sortir les poubelles au moment où je vais arriver.

Au loin, j'aperçois une tête familière, c'est un monsieur avec une longue veste blanche et une moustache blanche. Je crois que c'est le monsieur de la dernière fois qui m'avait dit que la route était dangereuse. Bizarrement, je le vois tourner en direction de l'impasse. Je décide de le suivre discrètement car il me paraît étrange. Il se rend vers une maison plutôt grande avec d'immenses fenêtres et une belle devanture. Il entre comme si c'était chez lui et je décide de le suivre. De loin j'aperçois l'intérieur, il n'y a ni meubles ni peintures. Téméraire, je rentre. Je suis derrière le monsieur étrange, il monte à l'étage. Il n'y a qu'une porte, celle par laquelle il est passé. J'avance prudemment et vois des centaines de milliers de câbles électriques. Je lève la tête et me fige. Le vieil homme me fixe, derrière lui, Aloïs est allongé sur le côté, dans une espèce de chargeur de console. Son corps est tout gris, métallique. La peau de sa tête est à moitié

arrachée, son œil, posé sur une petite table à côté de lui, lui laisse un énorme trou sur son beau visage. Comment ? Pourquoi ? Un robot ? C'est quoi "001" ? Je quitte cette maison de fous pour toujours, le plus vite possible.

Derrière moi, je laisse ce mystère.

Autumn

DRIINNNNG!!!

Encore cette satanée sonnerie. Je sors de la classe, enfin les cours sont terminés. Cela fait trois jours que je le fuis. Je marche dans la rue sans vraiment savoir où aller. Les nuages sont noirs, de petites gouttes de pluies commencent à tomber. Je m'arrête net, mon souffle se coupe. Lui, il est là, sur le trottoir d'en face, adossé contre un arbre. Je le trouve plus beau que jamais. Mais je ne veux pas accepter mes sentiments, je ne veux pas souffrir encore une fois. Il pleut de plus en plus fort. On se rejoint au milieu de la rue, comme attirés par une force inconnue. Mon nom se dessine sur ses lèvres mais aucun son n'en sort.

« Aloïs...

Je sens mes larmes se mêler à la pluie, lui aussi, enfin je crois.

- Chut.. tu n'as pas besoin de m'expliquer, je comprends que tu veuilles m'oublier, ce n'est pas grave...

- Je ne pourrai jamais t'oublier, Aloïs.. parce..

J'ai peur de lui dire. Mais c'est lui qui finit ma phrase.

- Moi, je ne pourrai jamais t'oublier, parce que je t'aime, Autumn.

Il prend mon visage entre ses mains, et m'embrasse. Le plus merveilleux des baisers. Ce baiser me redonne de l'espoir. Pour la première fois depuis longtemps je ne voudrais être personne d'autre. Et c'est grâce à lui, que ma vie a changé. Nous sommes complètement trempés, mais nous sommes bien, dans les bras, l'un de l'autre.

-Je t'aime pour toujours et à jamais, Aloïs. »